

**Jean-Michel Guyot**

**Les cloches**

*EinMurrenwar es, ungeduldig, denn Un grondement c'était, d'impatience, car*

*Von wegengeringerDinge*

*Pour d'infimes détails*

*VerstimmtwievomSchneewar*

*Désaccordée comme par la neige était*

*Die Glocke, womit*

*La cloche, sur laquelle*

*Man läutet*

*On sonne*

*ZumAbendessen...*

*le repas du soir...*

*Friedrich Hölderlin, Kolomb*

*De l'impossible désirant au désir de l'impossible, le pas, le pas seul du pont riverain des hommes l'un à l'autre étrangers accorde le saut dans l'origine ramassée sur elle-même, tellement enfouie dans l'embryonnaire à jamais disparu qu'il ne reste plus qu'à arpenter les traces fossiles de ce qui, en pleine maturité, advint là dans le cahier-témoin, épars : fragments de parole brisée dans l'élan de sa toise, démesurée, sans mesure désormais.*

*Ainsi de tout texte retrouver le corps et sa sève dans l'élan serein, la sauvegarde acharnée et la parole libre.*

*Le texte ruiné par les injures du temps, lacunaire, et le texte embryonnaire, jamais advenu dans son plein et entier rayonnement de chose dite.*

*En chiens de faïence, ils se regardent dans l'œil du poète dispersé.*

*Ce dernier, toujours le dernier, le der des der, enfourche sa bicyclette bleue.*

Tu m'as souri ce matin.

J'étais la neige sur le toit de ta maison.

En fins cristaux bleutés, je narguais le bleu du ciel.

Il, il va droit devant, balbutie quelque ritournelle, puis s'affaisse, mais qui le voit, l'adjure de ne plus regarder vers le ciel ?

Elle, elle ne s'en soucie guère, de guerre lasse va droit au but.

Que la paix est profonde alors dans le creux de ses reins !

Les cloches de ton sourire secouent l'azur moqueur. La journée sera belle. Le givre sourit à la fenêtre engourdie.

Je sors par ce froid.

Dans l'épais tapis de feuilles mortes, je m'allonge pour mieux voir frissonner celles-là que le vent d'automne n'a pas encore chassées de l'arbre souriant.

A travers branches noirâtres et feuilles racornies, le soleil endolori darde ses rayons froids, mais c'est le râteau du vent qui désormais dicte sa loi.

Bientôt, la bise viendra, et sa flèche qui fait pleurer les yeux.

Le vieil étang s'endormira dans le froid. Roseaux et joncs desséchés craquent sous les pas du pêcheur impénitent.

Cloches ardentes dans le froid.

Serai-je cette neige empesée qui désaccordera les cloches de ton sourire ?

Ne serai-je pas plutôt ces mains calleuses qui empoigneront vivement la corde pour sonner tes matines ?

Je veux bien être cette neige harmonieuse qui engourdit l'espace, embue le regard et tourne en musique ouatée tout ce qui résonne dans tes parages.

Ensemble, si tu le veux, nous chercherons, à toute volée, les notes justes qui s'accordent à l'hiver en passe de fondre sur nos sentes et nos pentes.

Pour cela, avec cela, il faudra de toute nécessité déblayer le parvis de l'église assoupie, tirer sur la corde commune qui rameute le ciel et secouer l'abîme endormie qui gît dans les sons.

Le ciel complice cassera l'œuf de l'aube pour répandre son jaune sur la contrée chantante.

Des étincelles de notes bleues crépiteront des cloches égarées dans l'harmonie serpentine.

Tout ce petit peuple se rassemblera dans la joie retrouvée, la musique droite et fière, la roideur un peu gauche et la folle aisance de ce qui est de toute évidence.

Frêle flûtiau de l'aube. Tu claironnes dans les bois.

D'où me vient cette chair des sons ?

De l'écho qui résonne d'eux ?

De l'impossible présence qu'ils dénoncent ?

Nuits froides de décembre, je vous aime pour ce silence qui règne en vous.

M'accorderas-tu alors l'ultime de ton sourire, cette note bleue jamais entendue que j'appelle de mes vœux ?

L'extrême lointain qui s'avance.

Je froterai ton corps d'eau de vie, l'enduirai d'huile essentielle d'amande douce pour te donner l'envie d'aimer.

Joues rougies, cuisses brûlantes, tes seins, dans ce ramage, sauront montrer le chemin.

Tout ce que tu aimes prend vie dans la flamme de la bougie que tu as posée sur le rebord de ta fenêtre, mon amie.

Elle dit l'ouvert de la maison où brille un bon feu.

Les yeux brillants dévorent la nuit ardente.

**Jean-Michel Guyot**

**2 décembre 2013**